

LE NORD.

EMPARONS-NOUS DU SOL.

La COMPAGNIE D'IMPRIMERIE
DU NORD

ST-JEROME, 16 JUIN 1897

J. A. BEAULIEU
Rédacteur

LE NORD

Journal Hebdomadaire.
Publié à St-Jérôme, comté Terrebonne, par
La Cie d'Imprimerie du NORD.

Abonnement.....\$1.00 par année
" " " 50 c. pour 6 mois

ANNONCES
Première insertion.....10 cts la ligne
Insertions subséquentes..... 5 cts
Annonces à l'année tarifées
par contrats spéciaux.

Pour annonces, abonnements, impres-
sions, etc., s'adresser au
Bureau du NORD.
St-Jérôme, comté de Terrebonne.

MENUS POTINS

Un dit que le comté de Terre-
bonne ne sera pas à l'abri de la
politique d'enquêtes, inaugurée
par M^re Tarte, à Ottawa.

De quoi mettre un peu d'argent
dans le gousset de nos avocats
rouges.

La Saint Jean-Baptiste

" La fête Saint Jean-Baptiste de-
vrait être célébrée partout, jusqu'au
fin fond de la plus humble paroisse
se", disait *Le Pionnier de Sherbrooke*,
la semaine dernière.

Ces paroles sont très sages. Nous
y applaudissons de tout cœur.

Nous souhaitons, pour un, que
St Jérôme célébrerait cette fête.

C'est folie d'y songer, nous ob-
jectera-t-on, vu les obligations oné-
reuses qui pèsent déjà sur notre
ville.

Ça peut être dispendieux si on
tient à faire grand et surtout à y
mêler un grain de vanité. Mais il
n'est pas nécessaire de tant de fla-
ffa.

Nous pourrions tout bonnement
nous réunir, ce jour-là, aux pieds
des autels et prier pour la patrie.

Notre fanfare, le soir, pourrait
se charger de la partie profane.

Là se bornerait notre fête. La
dépense se réduirait presque à rien
et nous n'aurions pas laissé passer
cette fête nationale inaperçue.

Qui prendra l'initiative de de-
mander cette grand'messe le 24
juin au matin, et le concours de
notre fanfare pour la soirée?

Nous terminons par quelques re-
marques empruntées au *Journal de
Waterloo*:

" Dès que les habitants d'un
pays restent indifférents à toute
démonstration rappelant le culte
des ancêtres, dès que les fibres de
leurs cœurs ne vibrent plus aux
grands mots de nationalité et de
patriotisme, et qu'ils rougissent
même de leur langue et de leur ori-
gine, leur sort est fixé, et ils sont à
la veille de disparaître comme
peuple distinct."

Un citoyen du Nomingue

L'autre jour, M. Lalande, autre-
fois marchand à St-Jérôme, était
de passage ici, en route pour Mont-
réal.

Nous avons eu le plaisir de cau-
ser quelques instants avec lui.

Un colon qui ne regrette pas de
s'être taillé un lot dans notre Nord,
c'est M. Lalande.

Aujourd'hui il est à la tête d'une
ferme qui lui rapporte amplement
pour vivre, lui et sa famille. Il est
entouré de grands garçons, d'une
charmante jeune fille, tous con-
tents de leur sort, tous heureux
d'être ensemble dans cette belle
contrée, loin de l'atmosphère
bruyante des villes où se coudoient

tant de misères, tant de chagrins,
tant de déboires.

Si nos bons ouvriers, qu'un tra-
vail souvent pénible ne peut mé-
me pas assurer le nécessaire à la
subsistance de leur nombreuse fa-
mille, pouvaient comprendre, com-
me M. Lalande le comprend lui-
même, ce qu'on gagne d'avoir le
courage de se lancer dans la forêt,
beaucoup plus iraient au Nomingue.

Les cultivateurs sacrifiés

" Les cultivateurs forment à eux
seuls la grande majorité de l'élec-
torat du Dominion; les instruments
aratoires sont d'un usage presque
universel dans nos campagnes: il
y avait donc grand avantage à cri-
tiquer devant le peuple les profits
que réalisaient les manufacturiers
d'instruments aratoires."

C'est ce que nos bons rouges n'ont
point manqué de faire. Ils ont
crié sur tous les tons sur cette pré-
tendue exploitation de nos culti-
vateurs par les manufacturiers.

Une fois au pouvoir, nous avions
tout lieu de croire que les choses
allaient changer. Pas du tout.

Vous allez voir. Ils ont réduit
de moitié les droits sur la matière
première principale qui entre dans
la fabrication des instruments ara-
toires, c'est-à-dire sur le fer; de \$3
par tonne qu'ils étaient auparavant,
ces droits sont maintenant de
\$1.50. Mais en même temps les
droits sur les instruments aratoires
fabriqués à l'étranger sont restés
les mêmes.

Que va-t-il arriver?

Les manufacturiers de notre
pays n'abaisseront pas du tout
leurs prix. Qu'ont-ils besoin de le
faire puisque les droits sur les in-
struments aratoires qui leur permet-
taient de résister à la concurrence
extérieure, existent encore dans
toute leur intégrité?

Voilà comment nos bons rouges
tiennent leurs promesses.

Si le gouvernement fédéral avait
eu à cœur les intérêts de la classe
agricole, voici ce qu'il aurait fait.

En même temps qu'il abaissait le
tarif sur la matière première, il
l'aurait réduit dans la même pro-
portion sur les instruments aratoi-
res fabriqués à l'étranger. Pour ne
pas souffrir de la concurrence ex-
térieure, les manufacturiers cana-
diens auraient été obligés de dimi-
nuer leurs prix, ce que leur aurait
d'ailleurs permis de faire le coût
inférieur de la matière première,
sans se mettre dans une position
moins avantageuse qu'avant le
nouveau tarif. De sorte que nos
manufacturiers n'auraient pas été
plus mal et la classe agricole au-
rait été mieux.

Mais le bien-être de la classe
agricole est le dernier des songes
pour nos rouges.

Voilà, électeurs, le cas que ces
bonnes gens font de ce qu'ils vous
ont promis pendant la campagne
électorale. Une fois qu'elle est pas-
sée, ils sont les premiers à vous rire
au nez, et à vous tromper odieuse-
ment.

NOTRE AQUEDUC

—M. le comte de l'aqueduc est très
occupé, depuis quelque temps, à ré-
parer des tuyaux qui se sont rom-
pus. Presque chaque jour, la semai-
ne dernière, les familles qui de-
meurent sur la rue Labelle ont été
privées d'eau, cette première néces-
sité de la vie. Voilà où conduit
l'économie de bouts de chandelles!
Il y a quelques années lorsqu'il fal-
lait renouveler tous les tuyaux de
l'aqueduc, quelques-uns, l'infime

minorité, voulait qu'on remplace
les tuyaux de bois par des tuyaux
en fer; mais, ça coûtait trop cher!
prétendaient les économistes. Il a
fallu y passer. Aujourd'hui, les
tuyaux de bois sont pourris, il y
a des pertes d'eau à vingt endroits
à la fois et il va falloir tout renou-
veler avant deux ans. Combien
tout cela coûtera-t-il? Nous ne
voulons pas le savoir...

Le rapatriement des notres

Nous apprenons avec un bien vif
plaisir que l'œuvre du rapatriement
de nos compatriotes émigrés aux
Etats-Unis progresse de plus
en plus.

Un grand nombre s'en va s'établir
dans notre beau Nord. Chaque soir,
depuis quelque temps, nous voyons
une famille ou deux, en route pour
la région Labelle.

Cette œuvre de rapatriement a
été inaugurée par les gouverne-
ments conservateurs, qui ont tou-
jours eu une politique large et pa-
triotique.

LE JUBILE DE LA REINE

—De grands préparatifs se font
actuellement à Montréal, pour la
célébration du jubilé de diamant
de la Reine. La parade civique
qui aura lieu lundi prochain, pro-
met de dépasser en somptuosité
tout ce que la métropole a jamais
fait, soit pour la St-Jean-Baptiste
ou toute autre fête populaire. Les
prix de passage, à bord des trains
sont réduits de moitié, et les billets
sont bons du 21 au 23 juin courant.
On s'attend qu'il y aura une foule
de personnes de notre ville qui iront
passer ces quelques jours à Mont-
réal.

Le secret du succès

Samuel Johnson a dit: "Celui
qui veut, dans l'avenir, se rappeler
avec satisfaction ses années pas-
sées, doit d'abord apprendre ce que
vaut le moment présent, et ne ja-
mais permettre qu'une parcelle de
son temps lui échappe."

Un savant gentilhomme qui s'é-
tait rendu à une gare de chemin
de fer, apprenant qu'il lui fallait
attendre dix minutes le départ du
convoi, s'écria: "Voilà dix minutes
perdues pour toujours."

Voilà un des plus grands secrets,
pour ne pas dire le secret du suc-
cès.

Le temps n'arrête pour personne,
il n'attend personne, c'est pourquoi
il faut mettre chaque instant à
profit.

Un autre élément de succès est
la confiance en soi-même; car si
nous ne l'avons pas, comment pour-
rions-nous l'inspirer aux autres.
Un homme peut être doué de tout
ce qu'il faut pour réussir, et ne
parvenir à rien, faute de confiance
en lui-même, si la timidité le fait
rester en arrière quand il devrait
se faire voir et se faire entendre.

Pour réussir il faut encore qu'un
homme sache se choisir une bonne
épouse.

Lord Burbeigh, dans son avis à
son fils, lui disait: "Choisissez
avec la plus grande circonspection
celle qui devra être votre femme,
car c'est d'elle que vous viendra le
bonheur ou le malheur; cette ac-
tion de la vie peut se comparer à un
stratagème de guerre, un homme
ne se trompe qu'une fois, c'est pour
toujours."

On a dit avec raison que les
hommes sont ce que les femmes
les font. Quoiqu'un homme ne doi-

ve pas être soumis à sa femme
dans le sens servile du mot, elle
aura de l'influence sur lui, d'une
manière ou d'une autre; et, heu-
reux vraiment celui qui trouve en
sa femme l'aide dont il a besoin,
la compagne aimante et soigneuse,
pleine de sympathie, toujours prête
à l'encourager, désireuse de cha-
ser les nuages de son front et les
inquiétudes de son cœur.

Quelle est grande la mission
des femmes!

AU JARDIN LABELLE

—Dimanche soir, la Fanfare St-
Jérôme a exécuté un très joli pro-
gramme au Jardin Labelle. Nous
avons particulièrement goûté la sé-
lection "Couronne de Vermeil" qui
a été très bien rendue, sauf quel-
ques légères fautes dans les parties
secondaires. Cette sélection est ex-
trêmement difficile et nous ne pou-
vons que complimenter la fanfare
pour l'ensemble de son exécution.
Les autres morceaux de musique
ont été fort appréciés. La Fanfare
St-Jérôme jouera tous les diman-
ches soirs au Jardin Labelle, nous
a assuré un de nos bons aïas. Tant
mieux!

AU LABOUREUR

Plante et sème, bon ouvrier, sème
et plante.

Germes et racines se développe-
ront dans les entrailles de la terre.

Sème le grain qui donnera du
pain à tes enfants, la récolte est à
courte échéance, mais tous les ans
il faut recommencer.

Plante l'arbre, c'est pour long-
temps. Qui arbres plante, fortune
édifie, dit la vieille sagesse des na-
tions; c'est toute une génération
qui cueille le fruit.

Le laboureur qui a soin de bien
planter sa propriété n'a jamais be-
soin de faire appel au crédit, parce
que ses arbres sont son capital.

L'arbre que tu plantes, ami, est un
capital placé à intérêts composés.
Le rameau du peuplier que tu fi-
ches en terre dans un coin perdu
de ton champ, travail de cinq sous
peut-être, vaudra vingt francs ou
plus à sa vingtième année. C'est
long à attendre sans doute. Mais
si on l'avait planté pour toi il y a
vingt ans, ne serais-tu pas bien aise
de réaliser?

Et ce n'est pas seulement une
grande valeur à long terme, c'est
en attendant, pendant que les an-
nées s'écoulent, le plus bel orne-
ment de la propriété.

L'arbre à fruit que l'on plante,
que l'on greffe et que l'on taille est
un placement à cent pour cent à sa
quatrième année, à cent pour dix
pendant les quatre années suivan-
tes, à cent pour un quand il y a
dix ans.

Un cerisier de dix ans te donne
pour vingt-cinq francs de cerises.
Que te coûte-t-il pour planter?
Dix sous peut-être.

J'exagère? Point.

Mais, diras-tu encore, planter
des arbres, avoir beaucoup de
fruits, c'est fort bien quand le mar-
ché d'écoulement est tout voisin.
Si je suis loin de tout centre de
consommation, que ferai-je de cet-
te abondance?

Oh quelle inquiétude! sois tran-
quille, mon ami, on viendra cher-
cher tes fruits, quelque soit le
moyen de transport; ensuite il y
en aura pour toi et ta famille.

Si les pêches, les prunes, les poi-
res sont délicieuses pour le riche
citadin, en serait-il autrement pour
toi?

J'insiste, plante, laboureur, plan-
te des arbres.

C'est un travail que tu renvoies
toujours. Tu t'éreintes parfois à un
labour qui paie si mal la peine
que tu t'es donnée, mais pour plan-
ter des arbres, qui multiplieront la
valeur du sol et feront en quelques
années régner l'abondance dans ta
maison, tu n'as jamais le temps de
t'y mettre.

Tu sais bien que les plantes ne
réclament que si peu de soins; el-
les croissent, s'élèvent sans te déro-
ber les heures que tu dois consacrer
aux travaux des champs sans te
causer les soucis, les dépenses et
les inquiétudes que nécessite l'éle-
vage du bétail.

La plante sait se détourner des
obstacles qui l'arrêtent dans son
développement et des voisinages
qui peuvent lui nuire; elle recher-
che avec avidité l'air, la lumière,
les terrains fertiles, l'eau qu'elle de-
vine même à distance et vers la-
quelle elle envoie ses racines avec
une incompréhensible sagacité.

Toutes ces tendances instincti-
ves, tous ces efforts, toutes ces ac-
tions que tu aimes tant à étudier,
ne te surprennent-elles pas, ami
agriculteur, mais sans te toucher
directement, parce qu'il y a une lac-
une entre ta vie et celle des plan-
tes.

Si tu voulais m'écouter et plan-
ter des arbres dans tes champs,
dans tes prés, dans tes vicoilles mé-
me, tu ne tarderais pas à t'en féli-
citer, et tes petits soins te seraient
rendus au centuple.

N'envie pas l'existence du cita-
din. Dieu t'a fait la meilleure part
dans l'existence, sache donc profiter
de ces dons. La nature est si
belle et si féconde! Tout pour toi
est un sujet d'études, même la
fleur la plus humble, le brin d'her-
be le plus petit.

C'est donc un monde d'une réa-
lité vivante, plus touchante qu'on
n'est porté à le croire, que ce règne
végétal, harmonique, doux et son-
neur qui, sur les degrés inférieurs
à l'animalité, semble rêver, dans
l'attente de la perfection entrevue.

Vis heureux, au milieu des plan-
tes, ô laboureur, et puisque tant
d'hommes les détruisent barbare-
ment, songe à les remplacer: tu au-
ras bien mérité de l'humanité.

LE MONT BLANC

LA FÊTE-DIEU

—Demain, est la Fête-Dieu, qui,
comme on sait, n'est plus d'obliga-
tion. Cependant, les fidèles sont te-
nus d'assister à la messe sous peine
de faute grave. Les services divins
auront lieu aux heures ordinaires.

Dimanche prochain on fera la
procession du Très Saint-Sacrement.
Cette année, le parcours de la pro-
cession est très long. Le défilé se
fera par les rues Ste Julie, St-Geor-
ges jusqu'à la montée de Montigny,
puis reviendra à l'église par la rue
Labelle. Toutes les sociétés de
notre ville marcheront en corps dans
la procession. Il y aura deux fan-
fares, la Fanfare St-Jérôme et l'U-
nion Musicale. On a déjà commen-
cé les décorations, qui seront très
belles, si nous en jugeons par le zèle
que déploient les citoyens du
bas de la ville, qui n'ont pas eu,
depuis longtemps, de procession
religieuse dans leur quartier.

Nous ignorons l'endroit où sera érigé le
reposoir. Si nous avions voix au
chapitre, nous suggérerions le som-
met du cap, immédiatement en haut
de la côte de la rue St-Georges. Il y
a quelque dix ans, on avait fait le
reposoir à cet endroit et vraiment,
il n'y avait pas de plus belle place
possible. C'était un spectacle im-
posant que de voir notre bon curé
Labelle élever l'ostensoir, du haut

de ce promontoire, sur la foule ra-
cueillie, agenouillée à ses pieds. Ce
cap domine toute la ville de St-Jé-
rôme. Nous savons qu'il y a du
travail à faire pour ériger le repo-
soir à cet endroit; mais, la bonne
volonté triomphe de tous les obsta-
cles et nous n'avons nul doute
que les citoyens de ce quartier
sont pleins de bonne volonté.

Le nombre des premiers ministres provinciaux

Depuis la Confédération

Nous avons donné, l'autre jour,
la liste des premiers ministres de
Québec depuis la Confédération,
c'est-à-dire, de 1867 au 11 mai 1897.

Jusqu'à cette date inclusivement,
le nombre de nos premiers mini-
stres de Québec a été de 12; mais
aujourd'hui, ce n'est plus ce chiffre
qu'il faut donner.

Nous avons depuis une couple
de semaines un treizième premier
ministre, M. Marchand.

Puisse ce chiffre *malchanceux*
n'être pas pour lui un sinistre au-
gure.

Les gens superstitieux prédisent
tous une courte durée à l'adminis-
tration Marchand parce qu'elle
porte le numéro 13.

L'UNION MUSICALE

—Comme nous l'annoncions la
semaine dernière, il y a eu concert
par ce corps de musique, dimanche
soir, dans le bas de la ville. Le parc
Rolland, — puisqu'on est venu
de l'appeler ainsi, en l'honneur de
M. le maire, — était brillamment
illuminé et la foule se pressait sur
les trottoirs des rues Labelle et St-
Georges, pour jouir du spectacle.

Le programme a été rempli à la
lettre et nous devons féliciter les
membres de cette jeune fanfare
pour leur esprit d'entreprise et le
travail de géants qu'ils sont obli-
gés de faire pour arriver à rendre
la musique d'une manière excel-
lente. Ce n'est pas la perfection, il
n'y a pas à se le dissimuler; mais,
pour le temps qu'ils apprennent,
c'est mieux qu'on ne peut espérer.

On avait fait préparer quelques
pièces pyrotechniques à l'occasion
de l'inauguration de Parc Rolland,
mais au moment où on se prépa-
rait à les lancer le feu prit acciden-
tellement dans la boîte qui les con-
tenait, et ça n'a pris qu'une minu-
te pour tout s'enflammer. Heureu-
sement qu'il n'y a pas d'accident,
car la boîte contenait une assez
grande quantité de ces pièces.

L'Union Musicale donnera des
concerts tous les dimanches soirs,
durant la belle saison.

LES FORESTIERS CATHOLIQUES

—MM. Eusèbe Gibault et N. B.
Bélanger sont allés à Montréal,
pour représenter la cour de St-Jé-
rôme, C. O. F., à la grande démon-
stration religieuse des Forestiers
Catholiques qui a eu lieu à Mont-
réal dimanche dernier. Il y a eu
grande procession dans les rues
de Montréal, messe solennelle à la
cathédrale, superbement décorée
pour la circonstance, chant, musi-
que, etc. Le sermon a été donné
dans les deux langues, par le révé-
rent F. L. T. Adam, curé de la pa-
roisse du Sacré-Cœur de Montréal,
et directeur spirituel général de
l'Ordre dans la province de Qué-
bec. Après la cérémonie à la cathé-
drale, il y eut grand dîner au
Queen's Hôtel, rue Windsor. Des
discours ont été prononcés par plu-
sieurs Forestiers éminents. MM.
Gibault et Bélanger sont enchantés
de leur voyage.

A TRAVERS LA VILLE ET LE DISTRICT

Nous prions nos correspondants de se rappeler que nous ne pouvons publier leurs notes si elles nous arrivent le mercredi. Ainsi, qu'on se le tienne pour dit, une fois pour toutes. Nous recevons aujourd'hui plusieurs correspondances qu'il nous faut remettre à la semaine prochaine. Il nous semble qu'on pourrait bien nous adresser ces nouvelles le lundi matin ou le mardi, au plus tard.

M. J. A. Beaulieu, avocat, a transporté ses bureaux au No 20 de la rue St Jacques, à Montréal.

Il y a plusieurs résidences en construction ici, et quelques citoyens ont fait faire d'importantes réparations à leur demeure, entr'autres, M. S. G. Laviolette, marchand de fer, qui possède maintenant un véritable petit castel du côté sud de la rivière.

M. le juge et Mme Dugas, M et Mme Louis Herdt, et Mlle Berthe Dugas, étaient de passage ici, vendredi soir dernier, en route pour Ste Agathe, où ils vont passer l'été au Castel-des Monts.

Le petit "cheval rouge" est sans contredit la bière en vogue dans nos cantons du nord.

Hier soir, les gens ont été fort surpris de constater la réapparition de la lumière électrique dans les rues de notre ville. Il y a au-delà de six mois que nous en sommes privés et il est bien temps qu'on se décide enfin à se rendre aux désirs de tous les citoyens. Tout a assez bien fonctionné, pour un premier essai.

JUBILE DE LA REINE

Toute personne qui achètera pour 25 cts recevra comme cadeau un superbe médaillon à l'effigie de la Reine, mais une seule fois pour chaque client; et toute personne qui achètera pour \$6.00 recevra en cadeau un grand et magnifique portrait de la Reine, à la Librairie St-Jérôme, comme il y en a un dans les vitrines.

Nous apprenons qu'un jeune brun, employé à la fabrique Rolland fait les yeux doux à une jolie brunette, employée à la même fabrique. Nous croyons que les deux amoureux feront une fin avant les foins.

La "Bière Dawes" pour laquelle notre ami, M. Desormeau est l'agent à St-Jérôme, est réellement la bière de famille par excellence.

On annonce le prochain mariage des demoiselles Côté, modistes du bas de la ville, dont l'une se marie avec M. Ephrem Leduc, tailleur, et l'autre avec un M. Bisson, de Montréal. Nos souhaits de bonheur aux futurs.

L'Union Musicale, qui est à passer des listes de souscription à ses amis, dans le but de l'aider à payer ses frais d'installation de l'estrade et pour obtenir des fonds pour s'acheter de la musique, a été agréablement surprise de constater que dans le seul établissement Smith, Fischel & Co., on avait rempli ses listes pour une somme d'au-delà de trente dollars. Les membres de la fanfare remercient chaudement leurs amis de la manufacture et plus particulièrement M. Leblanc, qui a été d'une générosité extrême, et MM. Smith, Fischel & Co.

M. S. Desormeau, le nouvel agent de la grande "Branche Dawes" vient de recevoir un approvisionnement considérable de cette populaire bière et avec le son intelligent qu'il sait donner à cette marchandise, les connaisseurs peuvent s'attendre à un régal.

Les Commissaires d'écoles des municipalités environnantes de St Jérôme trouveront un assortiment et un choix considérable de LIVRES DE RECOMPENSES à la LIBRAIRIE ST JEROME. Allez-y et

vous serez étonnés du choix et du prix.

STE-THERESE

Notre maire, M. le docteur Desjardins doit s'embarquer prochainement pour l'Europe avec M. Eudore Poirier, avocat de Montréal. Leur voyage durera environ trois mois.

Au collège, la sortie des élèves aura lieu le 19 de ce mois. Mardi de la semaine dernière les élèves ont fait leur excursion annuelle à l'île du séminaire. Ils sont partis le matin de bonne heure avec leur milice et la fanfare. Après avoir entendu la messe à Sainte-Rose, ils sont revenus dans l'île, où ils ont passé le reste de la journée au milieu de leurs divertissements ordinaires. Ils sont entrés, le soir, à 8 heures, au son de leur fanfare et de leurs joyeuses chansons.

Le base-ball est en pleine prospérité: il n'est bruit que de parties, faites ou à faire. Certain club du collège qui s'exagère un peu de sa force, a dû s'humilier un peu dimanche dernier.

Les cultivateurs souffrent comme ailleurs de la température froide et pluvieuse. Les prairies et les pâtures sont tristes à voir.

STEADELE

M. Stanislas Cardinal, hôtelier de notre village, vient d'obtenir le contrat pour le transport de la malade de la gare du C. P. R. au bureau de poste. On nous dit que l'obtention de ce contrat a été fort disputée. Les libéraux sont furieux de ce que notre ami ait obtenu cela. On n'a pourtant pas besoin de se plaindre, puisque c'est la plus basse soumission qui l'emporte.

STE-AGATHE

M. J. A. Beaulieu, avocat, sera à Ste Agathe tous les dimanches.

Dame Rumeur répand dans notre beau village que M. Dazé, jeune médecin établi depuis quelques temps ici, doit prochainement unir sa destinée à une de nos jolies brunettes, Delle Forget, fille de M. F. Forget.

Le mariage est fixé au trente de ce mois. Nos meilleurs souhaits aux futurs époux.

M. le juge Dugas, accompagné de sa fille, Mlle B. Dugas, et de son gendre, M. Herdt a fait une magnifique partie de pêche, dimanche dernier, dans un lac peu connu, appelé le lac Cabanasse.

Le jeu de quilles commence à être achalandé.

Plusieurs joueurs ont tenu dimanche soir, un record qui ferait honneur aux sportsmen en renommée dans nos meilleurs clubs montréalais.

Plusieurs jolies maisons d'été sont actuellement en construction. Quelques familles sont déjà dans leurs pénates; quelques autres attendent le beau temps, et beaucoup ne laisseront Montréal qu'après les fêtes jubilaires de la Reine.

De nombreuses demandes pour pension sont, chaque jour, reçues au Castel des Monts. Ste-Agathe devient de plus en plus en vogue.

Trois spacieuses résidences s'élèvent déjà sur la presqu'île de MM. Nantel et Raza, dont l'une est la résidence de M. Nantel, l'autre de M. Raza, et la troisième appartient à madame Tassé, mère de madame Nantel.

M. Ls. Beaulieu est actuellement à faire de grandes améliorations à son hôtel d'été. Une galerie, posée sur un quasi qui s'avance quelques pieds dans le lac, bordera la partie de l'îlot qui fait face au village. Ces travaux, une fois achevés, donneront une apparence toute vénitienne au Castel.

On dit que la truite devient de plus en plus rare dans notre beau lac des Sables. M. Nantel et M. Maze, dimanche dernier, dans l'espace d'environ une heure, ont tiré de l'eau neuf belles truites, dont quelques-unes pesaient tout près d'une livre. Ils péchaient à la mouche.

La cour des Magistrats n'a pas encore siégé, faute de local.

Il est de rumeur que la question d'une salle publique, qui servirait en même temps de cour, sera bientôt mise sur le tapis par quelques conseillers.

Ce ne serait pas sans besoin.

Sont au Castel des Monts: MM. A. Barrette, G. E. Proulx, F. F. Padkins, J. E. Morris, W. H. Feldt, G. L. Goodwin, M. et Mme Jos. Walker, jr. F. W. Lambough, B. MacNally, John Pinder, R. Préfontaine, N. Picard, J. E. Garneau, J. F. Marchand, M. Millar, W. Meagher, Mlle et M. Meagher, Rev. James Bandy, John McDonald, J. Herdt, M. et Mme J. B. Stevenson, Mlle Armande Stevenson, P. L. Y. Vézina, St-Jérôme, M. et Mme Louis Herdt, M. le juge et Mme Dugas, Mlle B. Dugas, M. et Mme E. W. Howard, A. F. Carrier, Montréal.

BUFFALO BILL A MONTRÉAL

Un grand nombre de nos concitoyens se proposent d'aller visiter le Buffalo Bill's Wild West and Congress Rough Riders qui seront à Montréal, les 21, 22 et 23 juin courant. Cette troupe a demeuré à New York trois semaines et chaque soir, des milliers de personnes envahissent les vastes amphithéâtres de l'immense jardin du Square Madison. Les journaux de New York disent qu'il n'y a pas un cirque qui ait remporté autant de succès que celui de Buffalo Bill.

Les représentations auront lieu aux terrains de l'Exposition à Montréal, les après-midi à deux heures et les soirs à huit heures. Prix ordinaires: 50 cts et 25 cts les enfants.

NOTRE FÊTE NATIONALE

Jeudi de la semaine prochaine, les canadiens-français qui sont au pays, comme ceux qui sont à l'étranger, célébreront notre fête nationale. A St-Jérôme, on pense, seulement, à chômer cette fête comme il convient? Nous en doutons. Pourquoi ne s'occupe-t-on pas, dès maintenant, d'organiser quelque petite fête qui ne coûtera rien à personne. Le désir exprimé par notre rédacteur, dans son article de fond, est très juste et ses remarques sont très sensées. Nous devrions aller nous agenouiller au pied des autels, ce jour-là, pour demander à Dieu de bénir notre beau pays et de lui conserver cette liberté, si chère au cœur de tout bon citoyen, dont nous jouissons sous le règne de notre gracieuse souveraine. Le soir, les deux fanfares devraient se donner la main pour faire chacune de la musique à leur endroit habituel. Nous savons que l'Union Musicale jouera ce soir-là au Parc Rolland et nous ne doutons pas que la Fanfare St-Jérôme donnera un concert au Jardin Labelle à cette occasion. Je viens d'écrire le nom d'un grand patriote, d'un grand homme, d'un grand cœur, qui, saurait bien réveiller en nous le patriotisme qui y sommeille, qui est presque en train de disparaître, s'il était encore de ce monde. Ah! l'inclinons-nous bien bas devant ce grand nom et méditons une minute pour nous faire comprendre tout ce qu'il y a de mesquin dans notre manière d'agir à nous, les citoyens de St-Jérôme.

UN FAROEUR

Pour avertir les gens qu'on est à la veille d'arrêter l'eau, un homme de peine passe dans les rues muni d'une clochette à vache; or, la semaine dernière, un matin qui allait dans un parc situé dans le haut de la ville, dans le but d'attacher au cou de la vache du Dr Longpré une clochette semblable à celle que possède le noble homme qui préside au fonctionnement de notre aqueduc, s'est amusé à faire sonner sa clochette tout le long de la route. Il fallait voir les ménagères, chacune s'empressait de faire sa provision d'eau! Bref, on fut fort surpris de constater que l'eau n'était pas arrêtée au bout d'une demi-heure. On alla aux informations et on apprit que c'était... La Senette qui s'amusaient!

Les Notaires du District de Terrebonne

A une assemblée des notaires du district de Terrebonne, tenue au Palais de Justice à Ste-Scholastique le 3 juin courant, M. Narcisse Forest, notaire, à Ste-Scholastique, fut choisi comme représentant du district de Terrebonne à la Chambre des notaires de la Province de Québec, durant le prochain triennat. A cette assemblée, quelques notaires présents ont émis l'idée de

la formation d'un cercle des notaires du District de Terrebonne. Etalent présents MM. Girouard, Petit, Forest, Parent, Bazin, Léonard, Villeneuve, Valois et Fortier. Le notaire Petit et le notaire Parent ont été choisis le premier comme président et le second comme secrétaire pro-tempore.

Il est résolu qu'une assemblée des notaires du district de Terrebonne soit convoquée par le secrétaire pour mercredi, le 4 août prochain, à 11 heures a. m., à St-Jérôme, pour discuter l'opportunité de la formation du dit cercle et en fixer les bases s'il y a lieu.

J. E. PARENT, N. P., Secrétaire pro-tempore.

L'HISTOIRE D'UN CHASSEUR

L'exposition aux intempéries détermine une attaque de rhumatisme

Nevez et douleurs d'estomac en sont les suites. Le sommeil rendu quelque fois impossible. — Encore une santé améliorée.

De la Sentinel, de Amherst, N. E. Le petit village de Petiteodicac est situé à l'extrémité sud-est du Nouveau Brunswick, sur la ligne du chemin de fer Intercolonial. M. Herbert Yeomans, qui réside dans cette localité, s'est toujours occupé de chasse et de courses dans les bois. La nature de son genre de vie l'exposait à quantité de misères et il menait une rude existence, plus particulièrement quand, durant nos froids hivers, il était forcé de marcher dans une neige durcie qui couvrait le sol de plusieurs pieds. M. Yeomans a raconté à notre correspondant qu'il fut la victime de graves maladies bilieuses compliquées d'autres affections, telles que acidité de l'estomac, maux de tête et rhumatisme. Les faits tels que racontés par M. Yeomans sont les suivants: "Je tombai gravement



malade et souffris les plus atroces douleurs dans les bras, les jambes et les épaules, à tel point que je n'avais pas de position permettant de me reposer. Il m'arrivait fréquemment de ne pouvoir fermer l'œil des nuits entières, et lorsque je parvenais à m'endormir, j'éprouvais à mon réveil, des sensations douloureuses et une extrême faiblesse. Mon appétit était nul et si je prenais une nourriture légère, quelque légère qu'elle fut, je me sentais alourdir et j'éprouvais des douleurs d'estomac suivies de vomissements. J'éprouvais aux bras et aux épaules des douleurs telles que je ne pouvais lever les mains à la hauteur de la tête. J'essayai plusieurs remèdes, mais inutilement. Un voisin vint me voir un soir et demanda: "Avez-vous fait l'essai des Pilules Roses du Dr Williams?" Je pris la résolution de les essayer et m'en procurai une boîte; et avant de l'avoir épuisée, je constatai une amélioration sensible. Ceci m'encouragea et je m'en procurai d'autres. En quelques semaines, les douleurs dans les épaules et les bras disparurent, et je pus goûter un sommeil réparateur. L'appétit revint et toutes mes autres souffrances m'abandonnèrent. Je pus prendre un bon repas sans ressentir de malaise d'aucune sorte, et je me sens si fort et si bien, que je suis persuadé que ma vie est assurée pour longtemps. Mes anciennes péripéties de traqueur sont devenues pour moi une jouissance, et je puis parcourir facilement dix-huit à vingt milles en un jour. Je connais et j'apprécie par expérience les merveilleuses propriétés des Pilules Roses du Dr Williams, comme remède sûr et certain et j'engage tous ceux qui souffrent de rhumatisme ou autres maux, à essayer les Pilules Roses, car elles donnent une vigueur nouvelle, et raffermissent le système nerveux épuisé et font de vous un nouvel individu." Les véritables Pilules Roses ne sont vendues

qu'en boîtes, portant la marque de commerce complète "Pilules Roses du Dr Williams pour les Personnes Pâles." Protégez-vous contre les contrefaçons en refusant les pilules ne portant pas la marque de commerce enregistrée autour de la boîte.

Pour bronchite

Manchester, N. H., 15 Jan., 1896.

Roy & Boire Drug Co. Messieurs: — Je soussigné, certifie que j'ai guéri des cas de toux opiniâtre et bronchite par l'emploi du MENTHOL COUGH SYRUP, manufacturé par Roy & Boire Drug Co. Je le recommande à toutes les personnes qui sont atteintes de ces maladies.

B. R. Lahaie, M. D. Rue Concord.

N'hésitez pas

Le BAUME RHUMAL est adopté généralement par la profession médicale. Les malades qui l'ont adopté s'en sont bien trouvés et ont été promptement guéris. Si vous toussiez ne prenez que le BAUME RHUMAL. 75 cts la bouteille.

Ne perdez pas la tête

Ne perdez pas la tête parce que vous n'avez pas obtenu la guérison de votre rhume avec les remèdes de bonnes femmes; prenez sans retard quelques doses de BAUME RHUMAL, et vous serez guéri. 75c la bouteille.

Au début

Le plus court moyen pour s'éviter de cruelles souffrances et les ennuis qui découlent d'un séjour forcé à la maison, à la suite d'un rhume négligé, c'est de prendre dès le début du BAUME RHUMAL; c'est le seul remède jouissant d'une réelle efficacité.

PROVINCE DE QUÉBEC, District de Terrebonne, Cour Supérieure No 174.

HENRY STEPLETON, cultivateur, de la paroisse de St-Sauveur, dans le comté et le district de Terrebonne, Demandeur

vs ARON GABRIEL COLLINS, de la Cité et du district de Montréal et THOMAS STEPLETON, ci-devant de la paroisse de St-Sauveur, district de Terrebonne et maintenant absent de cette Province, Défendeurs.

Il est ordonné au défendeur Thomas Stepleton, de comparaitre dans les deux mois. Ste-Scholastique, le dix juin, mil huit cent quatre-vingt-dix-sept.

[Signé] DEMONTIGNY & GRIGNON [Vraie copie] W. B. NANTÉL, avocat du Demandeur. 16-6-97.

JOSEPH E. PARENT NOTAIRE

Commissaire de la Cour Supérieure Agent de plusieurs Compagnies d'assurances sur la vie et contre le feu. Maisons et terres à vendre et à louer. Administration de propriétés. Règlements de successions, etc. ARGENT A PRÊTER A 5% 0/0 Bloc Parent, Près du Marché, ST-JEROME. 16-6-97-1 a

ADEL PRUD'HOMME Confiseur-Pâtissier ST - JEROME

M. Adelar Prud'homme vient d'ouvrir un établissement de confiserie-pâtisserie au magasin de M. Mailhot à G. et il aura toujours en mains toutes sortes de Gateaux, Tartes, Biscuits, Etc., Etc. M. Prud'homme se charge spécialement de préparer et ornements les Viandes, Pâtisseries, Etc., pour repas de Noces, Banquets, Bals, Etc. 16-6-97-1 a

Terre a Vendre

Une magnifique terre, à quelques minutes de marche de l'église de St-Jérôme contenant 2,500 arables, avec maison et dépendances, à vendre à des conditions faciles. Bon site pour un jardinier. S'adresser aux bureaux du Nord.

A l'Enseigne les Gros Ciseaux

M. J. H. PAYETTE TAILLEUR SAINT - JEROME.

M. Payette, vient d'ouvrir un magnifique établissement de tailleur, dans le magasin voisin de M. Decary, bijoutier, rue St-Georges, en face du marché, où il confectonnera dans les derniers goûts et aux plus bas prix les habits pour hommes et enfants. Il tiendra aussi un assortiment complet de Tweeds Anglais, Français et Canadiens. Coupe Parfaite et Satisfaction Garantie

NOUVEAU MAGASIN ST-JEROME

L. J. A. LAMBERT Marchand de Nouveautés

Tweeds, Serges, Etoffes à pantalons, Etoffes à robes, Cashmires, Indiennes, Flanellettes, Blouses, Chapeaux, Casquettes, Chaussures, etc., etc., DANS LES DERNIERS GOÛTS ET A BAS PRIX

MERCERIES

Choix très variés de Chemises et Cravates Une visite est respectueusement sollicitée. L. J. A. LAMBERT, Bloc Vanier, Rue St-Georges ST-JEROME.

TERRE A VENDRE

Une magnifique terre située dans la ville de St-Jérôme, à trois minutes de marche du Collège et à cinq de l'église, avec maison, grange, écurie, hangar, le tout en très bon ordre. Conditions faciles. S'adresser à REGIS GUENETTE, 13-1-2 ma. Clerc du marché

HOTEL A VENDRE

ST-JEROME PRÈS DU MARCHÉ, ET A DEUX PAS DE LA GARE DU C. P. R. Prix très bas. Conditions faciles S'adresser aux Bureaux du "NORD"

Pain-Killer (FRERRY DAVIS) Remède sûr sans danger qui guérit toutes les douleurs et les dérangements intestinaux. On peut dire en toute vérité qu'on ne savait trop louer le Pain-Killer pour ces sortes de maladies. Il opère une guérison facile, rapide et sûre dans les cas de COLIQUES, Toux, RUMATISME, MIGRAINE, NEURALGIE, DIARRHÉE, CROUP, MAL DE DENTS. Deux grandes, 25cts, et 50cts.

Salsepareille et Pilules enduites de Sucre de BRISTOL

BRISTOL Pour le Foie, l'Estomac et le Sang. Elles soulagent et guérissent les Rhumatismes, la Goutte et les Maladies Chroniques. Elles nettoient et purifient le Sang.

EN VENTE PARTOUT.

Accessoires pour Bicycles

Nous enverrons, tous frais payés, sur réception du prix indiqué, aucun des articles suivants. Nous garantissons toutes nos marchandises.

Table listing bicycle accessories and prices: CLOCHES New Dep. Compagnie No 7. 15c. "double" 95 25c. "Search-Light" \$4.25. Électrique "10" 50c. "Dynamo" 2.00. "2" (bouteille) 15c. "English" 7c. Huile, meilleure 10c. Ciment "Eclipse" Pompes à pied \$1.00. 1 oz. caoutchouc 50c. Fixe pieds, etc. 25c. 1 chopine (canotière) 35c. Fixe mode 1.00. 2 oz. (bouteille) 15c. Cité américaine. 1 chopine 25c. Monty wrench, meilleure qualité. 35c. 1 chopine 35c. CYCLOMÈTRES. Pompes 25c. Vélo 25c. \$1.25 Montre avec attaches et chaîne pour Graphine 5c. à 10c. Fixer sur bicyclette \$1.50. 10% d'escompte en argent accordé sur ces prix pour les commandes de 6 ou plus d'aucun de ces objets. Régis Guenette, 13-1-2 ma. S'adresser à tous les prix.

S. Desormeaux EMBOUTILLEUR ST-JEROME, Que.

M. DESORMEAUX a le plaisir d'annoncer à ses amis qu'il vient de prendre l'agence pour la vente de la célèbre Bière de DAWES. Toutes les commandes qu'on voudra bien lui confier seront remplies avec promptitude. S. DESORMEAUX, Embouteilleur.

JOHN FORSYTHE Fabricant de Matelas LACHUTE, Que.

Avis! Avis!! Avis!!!

Nous sommes heureux de vous annoncer quelque chose de bon pour vous. Voulez-vous avoir un Lit de Plume propre? Adressez-vous à JOHN FORSYTHE Matelas faits à ordre, renouvelés et nettoyés. Je paie le fret de votre paroisie à mon atelier et de mon atelier chez vous. Je repare aussi les matelas. Toutes sortes de Moulins à Laver, "stands" pour les cuvettes et les tordeuses. Spécialité de Matelas à Ressort et de Lits Pliants pour les campements et la chasse. Tapis neufs coupés et posés. Vieux Tapis nettoyés et posés, etc., etc. ECRIVEZ-MOI DE SUITE POUR LES PRIX JOHN FORSYTHE Fabricant de Matelas LACHUTE, Que. 3 ms. 28 4-97.



FATHER KOENIG'S NERVE TONIC Résultat de la Grippe. RIVERDALE, N. BR., CAN., Oct. 1893. (11) Il y a dans ma tête la grippe, qui lui laisse le corps et l'esprit d'une grande faiblesse; précédemment elle se plaignait d'insomnie qui se développait en un état de mélancolie, ensuite elle n'est plus de sommeil du tout, ne voulait plus voir personne et s'imaginait des choses horribles. Nous avons eu les meilleurs médecins, mais elle devint pire. Alors sa belle sœur recommanda le Tonic Nerveux du Père Koenig. Après en avoir fait usage, un changement pour le mieux survint et ma mère devint très gaie, vaillant et vorace qu'elle avait été auparavant. Nous avons tous remercié, Dieu de nous avoir envoyé le Tonic. MARY L. DALY.

MARIAPOLIS, CAN., Sept., 1893. Notre garçon qui était épiléptique fut guéri par trois bouteilles du Tonic Nerveux du Père Koenig. A. L. ARBINEO.

GRATIS Le Tonic Nerveux sur les Maladies Nerveuses et une bonne éducation à domicile. Les malades pauvres reçoivent ce médicament gratuitement. Ce remède a été préparé par le Père Koenig, de Fort Wayne, Ind., depuis 1876 et est maintenant reconnu dans sa direction par la KOENIG MED. CO., Chicago, Ill. Chaque bouteille contient 125 grammes et se vend à \$5.00.

AGENTS E. McALE, 2123, rue Notre-Dame, Montreal LAROCHE & CIE Quebec

LE TABAC "HUDSON" à fumer et chiquer est DOUX et AROMATIQUE En vente partout.



B. HOUDE & CIE, QUEBEC, Manufacturiers. Nos tabacs à priser sont célèbres. Demandez-les à votre fournisseur.

REMINGTON TYPEWRITERS. Aussi machines à écrire d'occasion, des autres manufactures. Agents actifs demandés. SPACKMAN & ARCHBOLD, 119, RUE ST-FRANCOIS-XAVIER, MONTREAL.

PARGNEZ DE L'ARGENT SUR BICYCLES NEUFS CRESCENTS RABLERS E. & D. BICYCLES PLEINE GRANDEUR POUR HOMMES OU FEMMES, \$40. Bicycles de seconde main de \$5.00 chaque. Agents actifs demandés. Catalogue illustré de bicyclettes et accessoires de tout genre sur demande. T. W. BOYD & SON, 1083 NOTRE-DAME MONTREAL.

L'HOTEL "QUEEN'S" Coin rues Windsor et St-Jacques, MONTREAL. A quelques pas des gares de G. T. Ry. et C. P. Ry. Tout remis à neuf. Cuisine de première classe. Salle de Billard superbe. G. & H. VALLEE, Prop.

Dentiers en Aluminium Sont supérieurs aux autres, car ils sont très minces, très légers, ne cassent pas et n'ont aucun goût.

Dr EUDORE DUBEAU, L.C.D., CHIRURGIEN-DENTISTE Professeur au collège dentaire de la Province de Québec. 301 St-Denis, -Coin Ontario TEL. BELL 6102 MONTREAL

Pharmacie KNEIPP Dépôt général pour le Canada des médicaments et spécialités de la CURE D'EAU KNEIPP Livres, café, soude fortifiante, tube en caoutchouc, sandales Kneipp, etc. Catalogue envoyé sur demande.

HENRI LANCOT, Pharmacien. 299 1/2 rue St-Laurent, Montréal. 20-1-97

M. JOSEPH CORBEIL A succédé au Dr DEMARTIGNY Comme Agent des Assurances suivantes

Royal, Queen, Imperial, Phoenix, Commercial Union. St-Jérôme, 15 Juillet 1896.

A NEW BOOK, "KNITTING AND CROCHETING," of 64 pages, over 50 original designs illustrated, beautiful lace patterns, shawls, hoods, socks, etc., has been published by The Home, 141 Milk St., Boston, Mass., and will be sent with a subscription to that paper. The Home is a 20-page monthly filled with original stories, literary and domestic topics and fashions. Its department of Fancy Work is a special feature, new and original designs each issue. The price of subscription is 50 cents per year and will include one of these books. As a special inducement to trial subscribers, a copy of this book will be given with a 6 months' subscription. The price of book is 25 cents, but a 6 months' subscription and the book combined will be sent for only 15 cents. Their annual premium list for 1897 will be sent free on application.

LE CANARD Humoristique, Hebdomadaire, Illustré 8 - PAGES - 8

DE BONS MOTS POUR RIRE Abonnement, 50 cts par année Strictement payable d'avance. S'adresser à A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire, 1786 rue Ste-Catherine MONTREAL.

PEPIN, VILLENEUVE & CIE., TOUJOURS EN MAINS: Épinette, Pin, Pruche, Cèdre. Bois préparé de toute épaisseur. Bois franc, bois blanc, Lattes. Moulures, bardeaux sciés, Clapboard, Douves et Fonds de baril.

Plus de dix mille marchands vendent LA PEINTURE DE LA CIE SHERWIN-WILLIAMS. Ils ont des peintures pour les maisons, les granges, les clôtures, les chaises, les voitures, les voitures de compagnie, les meubles, armoires, tablettes et baigns. LES PEINTURES DE SHERWIN-WILLIAMS sont faites pour tous ces objets, une peinture spéciale pour chaque objet. Le secret de la bonne peinture c'est de savoir la différence entre les différentes qualités. LE VERNIS DE LA CIE SHERWIN-WILLIAMS est fait pour teindre et vernir en même temps. Il imite le bois naturel tel que l'Acajou, la Cerise, Chêne, Noix et Ébène. Sur le bois nouveau l'effet en est merveilleux. Notre livre, "Paint Points," vous dit qu'elle est la meilleure peinture pour les différents objets. C'est un livre utile pour tout. Il contient toute information nécessaire sur la peinture. Il ne vous coûtera rien. Adressez No. 19 Rue St. Antoine, Montreal. LA CIE SHERWIN-WILLIAMS. CLEVELAND CINCINNATI NEW YORK MONTREAL

THE MERCHANTS BANK OF CANADA Bureau-Chef - - - - - MONTREAL Capital payé \$6,000,000 Fonds de réserve 3,000,000 G. HAGUE, GÉRANT-GÉNÉRAL. E. F. HEBDEN, SURINTENDANT DES SUCCURSALES ET INSPECTEUR EN CHIEF. Succursales dans toutes les Cites et les Principales Villes de la Puissance du Canada. Fait toutes sortes de transactions de Banque. Change Anglais et Américain acheté et vendu. Dépôts reçus et intérêts payés aux taux courants. Lettres de crédit émises payables en Chine, au Japon et dans tous les pays du monde. A. C. E. DELMEGE, Gerant. Succursale de St-Jerome

S. G. LAVIOLETTE MARCHAND DE Feronneries, Peintures, Vernis, etc. Courroies pour moulins de toutes sortes, scies rondes, coffres forts, aussi poêles, charbon, etc. REPRESENTANT DE LA CELEBRE FABRIQUE DE HARNAIS ET VOITURES HENEY & Co., de Montreal. VOITURES D'ETE & D'HIVER Ces voitures sont garanties de 1ère qualité. M. LAVIOLETTE aura toujours en magasin un assortiment complet et des plus variés à des prix très bas. Voyez avant d'acheter ailleurs. A l'enseigne du Godendard RUE SAINT-GEORGES, près du Marché S. G. LAVIOLETTE. ST-JEROME.

UN LIVRE GRATIS OFFRE EXCEPTIONNELLE AUX LECTEURS ET ABONNÉS DU JOURNAL "LE NORD" Par arrangement spécial avec les Editeurs de LA BONNE LITTÉRATURE FRANÇAISE, nous sommes à même d'offrir à nos lecteurs une série de beaux volumes à des prix extrêmement bas. Faites votre choix de trois volumes parmi les ouvrages nommés ci-dessous: 1. Le Trésor de la Beauté, 2. L'Amoureux de la Prêtresse, 3. L'Affaire Demers, 4. Le roman d'un faussaire, 5. J'étais d'abord, 6. Le roman de l'hôtel Woronoff, 7. Les fiancées de Loreste, 8. Le coureur de dot, 9. Le roman d'une jeune fille pauvre, 10. Le roman d'un crime, 11. La vengeance du Blanc, 12. Les deux Jeanne, 13. Mistral faussaire, 14. Le martyr d'une mère, 15. Le châtiment, 16. Le voleur, 17. Mèche d'or, 18. Le secret des orphelins, 19. Un drame à Trouville, 20. La belle Héloïse, 21. Pille de révolutionnaire, 22. Roi de Paris, 23. Incendiaire, 24. Le boudier d'or, 25. Histoire de village, 26. Gouvernante, 27. La tigresse des palmiers, 28. Mystère d'un puits, 29. Un drame à Trouville, 30. La belle Héloïse, 31. Pille de révolutionnaire, 32. Roi de Paris, 33. Incendiaire, 34. Le boudier d'or, 35. Histoire de village, 36. Gouvernante, 37. La tigresse des palmiers.

PATENTS TRADE MARKS, COPYRIGHTS & CO. Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain, free, whether an invention is probably patentable. MUNN & CO., 361 Broadway, New York.

Les Maisons Sulfantes DE MONTREAL, sont recommandées à une LACTATION.

FEU Pompes à incendie, Sceaux Chimiques, etc. JOHN MARTIN SONS & CO., 65 Rue St-Paul, Montreal.

MEUBLES ET MATELAS RENAUD KING & PATTERSON, 408 & 410 Rue Craig, Montreal.

PAPETERIES ENVELOPES ETC. MORTON PHILLIPS & CO., 175 Rue Notre-Dame, Montreal.

PATENTS PROMPTLY PROCURED FETHERSTONHAUGH & CO., Canada Life Building, St. James St., Montreal.

PIANOS C. B. SCANTLEBURY, 808 Rue St. Charles, Montreal.

Le Roi des Tapisseurs DU CANADA. Notre livre "How to Tapestry" est un assortiment de recommandations pour les tapisseries, Églises, Bureaux, Salles Publiques, Hôtels, etc. C. B. SCANTLEBURY, 808 Rue St. Charles, Montreal.

La Consommation guérie Un vieux médecin retiré ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Poux-mons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Debilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses; après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. W. A. NOYES, 820 Power's Block, Rochester, N. Y.

The Montreal Business College - ET - L'ENGLISH TRAINING SCHOOL Côté du Carre Victoria et de la rue Craig ETABLIS EN 1861. J. D. DAVIS, Principal, Montreal Business College, MONTREAL, CANADA.

Cremeuse Perfectionne NARCISSE BELISLE FERBLANTIER de St-Jérôme, ayant acheté le droit de manufacture pour le comté de Terrebonne à aujourd'hui en mains plusieurs de ses Crémeuses qu'il peut fournir aux cultivateurs à de très bonnes conditions. N. BELISLE, Ferblantier, Pombour et Couvreur, Rue St. Jérôme.

Dr ALBERT DUMONT DENTISTE 231 rue St-Laurent, MONTREAL. Sera à St-Jérôme, pour exercer sa profession, le premier dimanche de chaque mois, à la maison Joseph Campau.

Hotel BEAULIEU ST-JEROME. Louis Beaulieu, PROPRIÉTAIRE. Vins et Liqueurs de Premier choix. Des Meilleures Marques. Les trains du Nord, qui passent le matin et le soir, à St-Jérôme, ont vingt minutes d'arrêt, laissant ainsi amplement le temps d'aller prendre le déjeuner ou le souper à l'hôtel, qui est situé à quelques pas de la gare.

CUISINE FRANCAISE De premier ordre. SERVICE RAPIDE. Excellent hôtel pour les familles désireuses de passer quelques mois à la campagne. Prix très Modérés. CHS. GODMER, MARCHAND DE NOUVEAUTES Rue St-Jerome

A. FISET AGENT Western Assurance Co Bureau PRINCIPAL: TORONTO. 51 ans d'existence CAPITAL \$2,000,000 La meilleure assurance canadienne

M. ANTOINE SAURIOL HOTELIER STE-ADELE M. Ant. Sauriol a le plaisir d'annoncer qu'il vient d'acquiescer le magnifique hôtel de M. Godmer et qu'il y a fait d'importantes améliorations. M. Sauriol, en outre des voitures qu'il tiendra à la disposition de ses pensionnaires aura aussi des chaloupes sur le magnifique lac de Ste-Adele.

Wanted-An Idea FFERME A LOUER STE. SOPHIE Madame veuve James Scully de Ste-Sophie, aura sa magnifique ferme pour cinq ans. Pour prix et conditions, s'adresser à MME VVE. JAMES SCULLY, Ste-Sophie.

A Vendre Deux emplacements dans la ville de St-Jérôme, avec maisons et toutes les dépendances. Conditions faciles. S'adresser à FRÉDÉRIC GIROUX, ST-JEROME. TELEPHONE 1140.

J. A. BEAULIEU AVOCAT 20 RUE ST JACQUES, MONTREAL. Bureau du Soir: Bloc Parent, ST-JEROME

JULES B. LECLAIR AVOCAT. Bureau: No 1593, rue Notre-Dame, Montreal. J. H. LECLAIR ARPENTEUR Imperial - Building, MONTREAL. S'occupera comme par le passé des arpentages du district de Terrebonne.

6
FILLE A JACQUES

PAR
CHARLES DESLYS.

(SUITE)

VIII

Après un regard circonspect, Nicolas, jusqu'alors dédaigneux, mélanco-lique, lâcha soudainement la bride à son enthousiasme.

— Paris ! une livrée ! être domestique !... Ah ! domestique ! voilà mon rêve ! Car enfin, connaissez-vous un état qui vaille celui là ? Nourri, logé, habillé, chauffé, servi... Non, pas ça, c'est les domestiques qui servent... Mais à part ce détail, rien à faire. Un métier de prince. Si le gigot devient trop cher, ça regarde le maître. Si les loyers augmentent, encore le maître... toujours ce pauvre maître ! C'est lui qui se fait de la bile, c'est lui qui trime ; quelquefois même, c'est lui vous promène. On se croise les bras dans la voiture, il conduit... fouette cocher ! Je suis certain que monsieur me conduirait ainsi.

Le jeune homme se contenta de lui rire au nez, puis courut vers Georges Aubertin, qui venait de paraître à l'issue d'une allée.

Nicolas, avec un geste superbe :

— Encore un qui ne me comprend pas ! C'est donc mon sort de rester méconnu. O destinée ! Mais je ne te céderai pas. Je forcerai la porte des antichambres. Je serai laquais ! Je vivrai parmi les caméristes habillées de soie ! Oh ! la soie ! le satin ! le velours ! Et puis, comme dans les comédies, comme dans les romans : " Bonjour ! Lisette ! " On lui prend la taille, on l'embrasse. Oh ! Lisette ! Lisette ! Ce beau rêve fut soudainement interrompu. Nicolas bondit, jetant un cri de douleur. Une main de femme venait de lui pincer le bras.

— Suzon !

C'était Suzon, la belle laitière de la vallée d'Auge, qui, sa boîte au lait sur la hanche, s'en venait comme chaque matin approvisionner la filature.

Un superbe brin de fille, à la carnation splendide, à la verte allu-re, aux traits dignes d'un trône... à l'époque où les rois épousaient des bergères.

Suzon ne visait pas si haut. Elle aimait tout bonnement Nicolas, son promis. Elle voulait qu'il tînt sa promesse.

— Ah ! je t'y prends guensard ! Encore tes lubies de grandeur. J'ai tout entendu. Qu'est-ce que c'est que cette Lisette à laquelle vous rêviez tout éveillé ?

— Jalouse !

— Mais oui, c'est mon droit. Tu m'as juré d'être mon mari ; je te veux, je t'aurai, ou sinon...

— Des menaces ! Eh bien, je ne le dissimulerai pas davantage. C'est plus fort que moi... le destin m'entraîne. Il faut que je trouve une condition à Trouville, il faut qu'on m'emmené à Paris.

— A Paris ! à Paris, Nicolas ! Eh bien, et moi ?

— Toi Suzon ! Eh bien, tu m'attendras dans la vallée d'Auge, dans le laitage. Je reviendrai.

— Nicolas !

— Que veux-tu ? c'est ma vocation d'avoir des galons, des bottes à revers, et de me faire un sort parmi mes égaux, messieurs les jockeys et mesdames les cuisinières.

Suzon venait de supplier, elle se fâcha tout à coup.

— Nicolas ! Nicolas ! pas de bêtises. Si tu y vas, j'irai.

— Toi, Suzon !

— Moi, Suzon ! Et ce sera bientôt fait, si je veux prêter tant seulement l'oreille aux compliments des beaux messieurs. Tiens, pas plus tard que tout à l'heure, un encore, et bien avenant, ma fine ! qui m'en proposait une de condition à Paris.

— Ah ! je serais curieux de t'y voir.

— Tu m'y verras, Nicolas !... et avec de la soie, si ça me fait plaisir... et avec des rubans qui s'en frottent à une lieu derrière mon dos... et avec des plumes qu'on en pourrait épousseter le clocher du Pont-l'Evêque. Ah ! mais...

Nicolas haussait les épaules, en se rengorgeant avec des airs de supériorité burlesque.

La colère de Suzon ressemblait à son lait bouillant ; une fois montée, tout débordait.

— Sans compter, poursuivit-elle, qu'au lieu d'être domestique, j'en aurais, moi, des domestiques... et qui sait !... toi peut-être !...

— Il faut en rire, il faut en rire.

— Tu veux des preuves... Eh bien, soit ! on va t'en bailler, mon mignon.

Elle venait d'apercevoir les deux jeunes gens, Georges et son ami, qui s'approchaient en causant.

Courir à ce dernier, lui faire une belle révérence, ce fut l'affaire d'un instant.

— Votre servante, monsieur Henri.

Lui, la lorgnant :

— Tiens ! c'est Perrette et son pot au lait.

— Bonjour, Suzon.

— Ah ! c'est déjà ça, vous me reconnaissez.

— Et pourquoi diable ne te reconnaitrais-je pas, ma Vénus normande ! Durant la saison dernière, à Trouville, je t'ai répété chaque matin que tu étais jolie à croquer... et tout à l'heure encore, sur le chemin, que je te croquerais volontiers.

Georges fit un mouvement pour mōlérer son ami, Suzon cligna de l'œil vers Nicolas comme pour lui dire : " Attention, tu vas voir. " Puis, se retournant vers le jeune gandin, lui montrant son visage, qu'elle encadra du geste :

— Comment c'est-t-il ça ?

— Un charmant minois ! répondit-il.

— Et ça ! continua-t-elle d'interroger en ouvrant la bouche à triple sourire.

— Les plus admirables dents du monde ; trente-deux perles dans du corail !

— Et ces yeux-là !

— Deux saphirs !

— Les cheveux !

— La toison d'or !

— La taille !

— Une taille de nymphe.

— Le pied !

— Celui de Cendrillon.

Tout ce dialogue s'était si rapidement échangé, que Georges Aubertin, contenu par son ami, n'avait pas eu la possibilité d'intervenir encore. L'essayant enfin :

— Qu'est-ce que cela signifie, Suzon ?

— Ça signifie, monsieur Georges, que Nicolas veut s'en aller servir à Paris, qu'il m'a mise au défi de l'y suivre, et que je viens de lui prouver que j'ai tout ce qu'il faut pour faire le voyage. Oh ! n'ayez point peur, ma vertu n'y risquera que ce qu'elle vaudra bien... Je suis Normande. Allais !... marchais !... Quant à toi, Nicolas, te voilà prévenu. Si, dans trois mois, tu n'as pas mené devant M. le maire, je jette mon bonnet de coton pardessus les moulins.

— Et moi, conclut Henri, je le ramasse... Quant tu voudras, Suzon.

Georges Aubertin prit la parole avec une certaine sévérité

— Henri, nous sommes chez mon père... Suzon, garde ta sagesse et ton bonnet de coton, c'est là-dessous qu'est le bonheur.

— Mais cependant, si Nicolas...

— Nicolas n'est qu'un imbécile... Allons, c'est assez. Va t'en m'ar-roses ces fleurs là bas. Toi, Suzon, on attend le lait. Laissez nous. Nos deux amoureux, tout en continuant de se chicaner en sourdine, disparurent.

Les deux amis restèrent seuls.

Ces quelques années avaient fait un homme de Georges Aubertin. Une barbe brune accentuait maintenant son visage. Il était grand, vigoureux, alerte. Des traits irréguliers, mais embellis par l'expres-sion, une expression de droiture, de franchise et de bonté. L'énergie paternelle, mais tempérée par les généreux élans, par les aimables qualités de la jeunesse. Chose rare de nos jours, il était vraiment jeune.

L'autre, Henri, formait contraste. C'était un joli homme, igno-rant encore le côté sérieux de la vie, l'ayant déjà trop escomptée peut-être. Un peu fantaron de vice, il se donnait beaucoup de mal pour cacher son excellent naturel. De la pose, de la recherche, la mode, au moral comme au physique. Et c'est en cela surtout qu'il différait de Georges, la simplicité même en toutes choses.

— Ainsi, disait le fils du filateur, ainsi, mon pauvre Henri, tou-jours le même train ?

— Ne me fais pas de morale, lui répondit-il, ou je me sauve.

— Henri, mon amitié plus encore que ma sagesse souffre de ce que tu fais.

— Mais je ne fais rien.

— Eh ! c'est précisément ce que je te reproche. L'homme est né pour le travail. Comme toi je suis jeune et j'aime les plaisirs. Mais je passe la plus grande partie de mon temps dans cette filature dont le travail nourrit cinquante familles. Associé de mon père, je per-fectonne sa fabrication, je connais tous ses ouvriers, et m'efforce de leur être utile en leur apprenant l'ordre et l'économie, en partageant leurs joies et leurs peines, en les instruisant, en les aimant. Pas un de leurs enfants dont je sache le nom et qui ne m'égaye de son sou-rire. Le soir, j'ai rempli ma tâche, j'ai fait œuvre de mes bras, de mon intelligence, et je m'endors content. Crois-tu que ma jeunesse ne vaille pas la tienne ?

— Peuh !

— Quels sont tes prétendus plaisirs ? Tu déjeunes avec des amis que tu n'aimes guère, et tu soupes avec des femmes que tu n'aimes pas. Puis, le lendemain tu recommences. Encore si cela t'amusa-t. Mais non.

— Comment ! je ne m'amuse pas... mais je ne fais que cela.

En dépit de cette protestation, rien qu'au souvenir de son existen-ce vide, Henri ne put dissimuler une sorte de bâillement.

Georges se résuma ainsi :

— Le résultat de nos deux manières de vivre, le sais-tu ?... J'aurai une femme et des enfants qui m'aimeront ; tu n'auras que des regrets et des rhumatismes.

Henri voulut se récrier, railler.

— Ah ! oui, l'amour vrai !... l'amour pur, unique, éternel !... la fam-ille, le devoir...

Mais s'interrompant tout-à-coup, et sur un tout autre ton, presque avec regret :

— Tu as peut-être raison, avoua-t-il. Mais on ne choisit pas. Deux routes se présentent quand on entre dans la vie : le travail ou l'oisiv-été, le plaisir ou le bonheur. Tu avais encore ton père, il t'a con-duit dans l'une ; j'étais seul, je me suis jeté dans l'autre.

— Il faut en sortir !

— Et l'habitude ! A vingt ans, un tuteur m'a rendu mes comptes : " Voilà votre fortune m'a-t-il dit. Allez ! " Je suis parti.

— Et tu cours encore !

— Que veux-tu ! Aussi longtemps qu'il me restera quelque chose, je sens que je ne pourrai rien faire de mieux.

— Alors, ruine-toi donc une bonne fois pour toutes, et vivement.

— J'y travaille. C'est même déjà très avancé. Quand ce sera fini, je viendrai peut-être frapper à ta porte.

— Elle sera toujours ouverte ; la maison comme le cœur.

Les deux amis se serraient la main.

— Mais, reprit Georges, pour quoi donc n'être pas venu nous voir l'an dernier ? Ne disais-tu pas tout à l'heure que tu avais passé la saison à Trouville ?

— Effectivement. Mais je ne te savais pas ici. Faut-il même te l'avouer ? Deux ans que nous ne nous étions vus, je t'avais presque oublié. Que veux-tu ?... le tourbillon !... Mais non ! je me fais plus mauvais que je ne suis. Il a suffi de ton nom prononcé par hasard devant moi à table d'hôte, hier soir, pour que je me lève à cinq heu-res du matin, pour que j'accoure au galop. Et le cœur me battait !

— A la bonne heure ! je te retrouve.

Peut-être Henri allait-il revenir sur ce jeune et bon mouvement par lequel il venait de se laisser surprendre, peut-être allait-il en plaister lui-même, lorsqu'un incident nouveau détourna fort heu-reusement son attention.

— Ah ! fit-il tout-à-coup, quelles sont ces deux jeunes filles ?... Tes sœurs ?

o — L'une d'elles, oui.

— Et l'autre ?

— Une amie.

— Ah !

Les deux jeunes filles, qui s'étaient arrêtées sur la terrasse, descen-daient dans le jardin.

Ils s'avancèrent à leur rencontre.

IX

C'était Zoé, c'était Antoinette.

Gracieuses et jolies séparément, elles l'étaient davantage encore l'une après l'autre. Je suis fâché d'avoir à le redire, mais c'était l'antithèse idéale du roman classique : la beauté brune et la beauté blonde. Minna et Breuda. Cependant, malgré la dissemblance de leurs natures, il y avait chez toutes deux, dans la physionomie, la démarche, le son de la voix, quelque chose de fraternel. L'habitude de vivre ensemble, l'amitié produite de ces ressemblances-là. De même que les deux sœurs écossaises, elles semblaient avoir eu la même mère.

Du reste, vous ne les auriez guère reconnues ni l'une ni l'autre. Antoinette était devenue une demoiselle ; plus rien de maladif chez Zoé. Celle-ci, bien entendue, c'était la blonde. Une délicate blonde, aux doux yeux bleus, gais et limpides. Des traits délicats, blanche et rose, quelque chose de mignon, le sourire adorable ; une vignette anglaise.

L'autre, Antoinette, une méridionale, une Espagnole : la Vierge de Murillo. Ses traits s'étaient adoucis ; sa carnation, bien que toujours brune, avait pris des tons plus clairs, une sorte de transparence qui l'idéalisait. La flamme sauvage d'autrefois ne brillait plus qu'à de rares intervalles dans ses grands yeux noirs, qui voilaient souvent une paupière pensive, aux longs cils projetant leur ombre jusque sur la joue. La sveltesse de sa taille, une sorte de dignité native, lui don-naient cette distinction qui ne s'acquiert pas. L'élevation naturelle de ses sentiments, plus encore que l'éducation, l'avait faite l'égale de sa compagne. Même aux premiers jours, Zoé n'avait pas eu besoin de descendre pour lui tendre la main. De prime saut, Antoinette était montée jusqu'à elle. Reconnaisante, mais fière, la fille de Jac-ques aimait à prouver son dévouement par tous les moyens, hormis par de vaines paroles. Rien de servile ; mais, pour ses bienfaiteurs, elle eût donné sa vie. Tout le monde le savait, tout le monde le sen-tait, surtout Zoé. Ingénieuse à faire oublier quelle était la vraie fille de la maison, elle mettait un tact infini, une merveilleuse délicatesse à prouver à tout le monde, surtout à Antoinette, que celle-ci ne lui devait rien, que vraiment elles étaient deux sœurs. Toujours les mêmes robes, les mêmes ajustements, rien de plus l'une qu'à l'autre, rien qui ne fut pareil. Il en résultait entre elles une émulation de nobles sentiments, de mutuelle affection on ne peut plus touchante. Leurs âmes aussi se valaient. Deux pures et saintes âmes. On le devinait rien qu'à les voir : on se sentait ému, charmé, par je ne sais quelle poésie honnête et simple, quelle fleur de chasteté dont le parfum se répandait autour d'elles. — (A SUIVRE)



...LA...

Cie d'Imprimerie du 'NORD'

A le plaisir d'annoncer à ses amis et au public qu'elle vient d'augmenter son maté-riel et qu'elle peut faire toutes sortes de travaux de ville (jobs), depuis la plus peti-te carte de visite jusqu'aux plus grands pla-cards et affiches et ce à des prix qui défient toute compétition.

Elle fait de plus, comme par le passé,

- Livres,
- Brochures,
- Factums,
- Pamphlets,
- Journaux,
- Circulaires,

Blancs de Cour et autres, y com-pris tous les blancs spéciaux de la nouvelle Cour de Magistrat,
ETC., ETC., ETC.

Son personnel est augmenté et com-prend plusieurs ouvriers très habiles qui sont capables de satisfaire les clients les plus difficiles.

LA CIE D'IMPRIMERIE DU "NORD"

sollicite respectueusement le patronage de tous ceux qui veulent être servis vite et bien.

On voudra bien adresser toutes com-munications à

La Cie d'Imprimerie du "NORD"

ST-JEROME, COMTÉ DE TERREBONNE.

